

El. 8° R

CTION MAJOR BAC

9042

Première  
L

*Fables*  
de La Fontaine,  
*textes commentés*

par A.-L. Brisac



Presses  
Universitaires  
de France



2175882

826  
NC

*Fables de La Fontaine*  
 (Livres VII à XII)  
 Textes commentés

PAR

*Anne-Laure Brisac*

*Ancienne élève de l'École normale supérieure  
 (Saint-Cloud)  
 Agrégée de grammaire*

Introduction

1 - Livre VII

1. Prologue et introduction

2. Lectures individuelles

1. Le chat qui s'est relevé du monde (VII, 2)

Commentaire

2. La bergère et son agneau (VII, 3)

Commentaire

3. Le chapeau de paille et le petit pois (VII, 10)

Commentaire

2 - Livre VIII

1. Hommage à Esopos

2. Lectures individuelles

1. Le moine et le mouzeur (VIII, 2)

Commentaire

2. Le pigeon des champs (VIII, 6)

Commentaire

3. Les deux ânes (VIII, 11)

Commentaire

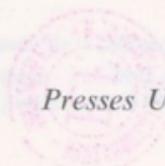
3 - Livre IX

1. Prologue, épilogue et introduction

2. Lectures individuelles

1. Les deux ânes (IX, 1)

2. Fables diverses



Presses Universitaires de France

EL 8° R

3012

MAJOR BAC  
DIRIGÉE PAR PASCAL GAUCHON  
ET CODIRIGÉE PAR ÉRIC COBAST



DL-05 09 1996 33057

ISBN 2 13 047989 8

Dépôt légal — 1<sup>re</sup> édition : 1996, août  
© Presses Universitaires de France, 1996  
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



# Sommaire

---

<b>Introduction</b> .....	1
<b>1 - Livre VII</b> .....	7
I. Prolongements et innovations .....	7
II. Lectures méthodiques .....	10
1. <i>Le rat qui s'est retiré du monde (VII, 3)</i> .....	10
Commentaire .....	11
2. <i>La laitière et le pot au lait (VII, 9)</i> .....	15
Commentaire .....	16
3. <i>Le chat, la belette et le petit lapin (VII, 15)</i> .....	21
Commentaire .....	22
<b>2 - Livre VIII</b> .....	29
I. Hommage à Épicure .....	29
II. Lectures méthodiques .....	32
1. <i>La mort et le mourant (VIII, 1)</i> .....	32
Commentaire .....	33
2. <i>Le pouvoir des fables (VIII, 4)</i> .....	38
Commentaire .....	39
3. <i>Les deux amis (VIII, 11)</i> .....	43
Commentaire .....	44
<b>3 - Livre IX</b> .....	51
I. Pouvoir, apories et beauté de la parole .....	51
1. <i>Les beautés du langage</i> .....	52
2. <i>Poésie et discours philosophique</i> .....	53

II. Lectures méthodiques . . . . .	54
1. <i>Le singe et le léopard (IX, 3)</i> . . . . .	54
Commentaire . . . . .	55
2. <i>L'huître et les plaideurs (IX, 9)</i> . . . . .	60
Commentaire . . . . .	61
3. <i>Le milan et le rossignol (IX, 18)</i> . . . . .	65
Commentaire . . . . .	66
<b>4 – Livre X</b> . . . . .	71
I. Représenter le monde sous tous ses aspects . . . . .	71
II. Lectures méthodiques . . . . .	73
1. <i>La tortue et les deux canards (X, 2)</i> . . . . .	73
Commentaire . . . . .	74
2. <i>La lionne et l'ourse (X, 12)</i> . . . . .	78
Commentaire . . . . .	79
<b>5 – Livre XI</b> . . . . .	85
I. Les <i>Fables</i> , une littérature ouverte . . . . .	85
II. Lectures méthodiques . . . . .	87
1. <i>Le songe d'un habitant du Mogol (XI, 4)</i> . . . . .	87
Commentaire . . . . .	88
2. <i>Le vieillard et les trois jeunes hommes (XI, 8)</i> . . . . .	93
Commentaire . . . . .	94
<b>6 – Livre XII</b> . . . . .	99
I. Propos d'un sage à la fin de sa vie . . . . .	99
II. Lectures méthodiques . . . . .	101
1. <i>Le renard, les mouches et le hérisson (XII, 13)</i> . . . . .	101
Commentaire . . . . .	102
2. <i>Le philosophe scythe (XII, 20)</i> . . . . .	107
Commentaire . . . . .	108
Lexique . . . . .	115



# Introduction

---

## *Fables choisies mises en vers*

LIVRES VII A XII

Quand paraît le second recueil de fables, La Fontaine est un écrivain célèbre – le premier recueil avait reçu un accueil enthousiaste – dont la compagnie est fort recherchée par les salons. Pendant une dizaine d'années, il poursuit l'écriture et la publication de ses *Contes* et en 1678, il fait paraître son second recueil de *Fables choisies mises en vers*, pour la plupart inédites (seule une petite dizaine a déjà été publiée dans les années qui précèdent), l'ensemble se présentant sous la forme de cinq livres (nos éditions modernes des livres VII à XI).

Depuis 1672, La Fontaine s'est placé sous la protection de Mme de La Sablière, une femme de lettres raffinée passionnée par l'étude des sciences. Elle réunit autour d'elle un salon de lettrés liés par un exceptionnel sentiment d'amitié. Le poète des *Fables* lui rendra un hommage ému aux livres IX (*Discours à Mme de La Sablière*) et XII (*Le corbeau, la gazelle, la tortue et le rat*).

Ce n'est qu'à la fin de l'année 1693 que paraîtra le livre XII, quelques mois après la mort de cette amie et peu de temps avant la mort du poète. Malgré cette apparente indépendance éditoriale entre ce livre et les cinq précédents, il se rattache à eux par bien des points.

### ► **L'amour de la variation.**

Les principes de variation et de diversité sont revendiqués de manière très officielle dès l'Avertissement qui ouvre le recueil. De fait, en dix ans, le projet et sa mise en forme se sont un peu modifiés.

La Fontaine s'écarte légèrement du type de fable développé par Ésope, sans pour autant le perdre totalement de vue. Il puise à différentes sources, d'Aristote à Aulu-Gelle en passant par Horace, du *Roman de Renart* au sage indien Pilpay, auteur mythique tout autant que le fabuliste grec, et dont les textes recueillis et traduits en français connaissaient un franc succès. La *scène des Fables* (l'expression est de La Fontaine, V, 1 et IX, 1) s'élargit en une grande famille planétaire unie par la fiction. On rencontre dans ce recueil Mogol, Bassa, paysan du Danube et autres aventuriers rêvant d'Amérique, sans oublier les habitants du mystérieux Monomotapa.

La Fontaine, s'il avoue quelques-unes de ses sources, sait aussi jouer avec ces marques d'érudition : au livre XII (« Le milan, le roi et le chasseur »), il cite Pilpay (*Pilpay fait près du Gange arriver l'aventure*). Or la critique moderne a établi que ce n'était que pure invention du fabuliste, comme si La Fontaine parsemait malicieusement son parcours de faux indices. Le souci de variation doublé d'un sens de la fantaisie ne se départit pas d'une liberté toujours revendiquée par rapport aux lois du genre.

#### ► Un art de la conversation.

Un autre signe permet de le mesurer. La Fontaine a constamment joué sur les possibilités que lui offrait la métrique : ses fables font fonctionner de manière souvent significative l'alternance entre alexandrins et octosyllabes, en sorte que l'irruption d'un heptasyllabe comme dans « La tête et la queue du serpent » (VII, 16) surprend. C'est une manière de clin d'œil du poète, toujours prêt à s'écarter d'un schéma trop figé.

L'étymologie du substantif *fable* – du latin *fari* qui signifie « parler » – nous renvoie finalement sans cesse à cette caractéristique : ce genre littéraire, apparenté de près à la conversation, qui suppose une rencontre, parfois accompagnée de débats, ne serait-ce qu'ébauchés, induit facilement ces jeux divers, ces effets de surprise sur la forme autant que sur le contenu.

#### ► Lectures multiples.

Dans les livres VII à XII abondent les « fables doubles ». Ce sont tantôt des récits qui se juxtaposent, comme « Le héron, la fille » (VII, 4), tantôt des récits inclus dans une trame de fable déjà en place, La Fontaine faisant jouer le mécanisme de la mise en abyme : tel est le cas par exemple de la fable 9 du livre X (« Le ber-

ger et le roi») où est exposée l'histoire de l'aveugle et du serpent, comme pour mieux illustrer le principe du « pouvoir des fables »<sup>1</sup> : comme s'il valait mieux une seconde fable pour assurer la portée de la première. Cette technique permet aussi une démultiplication des lectures, que ce soit à l'intérieur de la fable même, à l'intérieur du livre, ou encore dans l'ensemble du recueil. La lecture rétrospective d'une fable est très souvent proposée par une fable ultérieure, et le sens de la première s'en enrichit, le fabuliste superposant au mouvement linéaire de la lecture un autre mouvement qui procède pour ainsi dire par spirales successives qui vont en s'élargissant.

► « Nouvelles Muses ».

Alors que le premier recueil était dédié au jeune Dauphin et placé sous la paternité littéraire d'Ésope, celui-ci s'adresse à Mme de Montespan, favorite du roi et mécène influente. Une telle dédicace est à lire en différents sens. La Fontaine, s'il n'est pas le courtisan qu'il fustige à de nombreuses reprises dans ses fables, s'est tout de même rapproché de la cour. Et si c'est plutôt la figure de Mme de La Sablière qui domine l'ensemble du recueil, et ce jusqu'à la fin – unissant les six livres en un ensemble très cohérent –, cette mention à la femme la plus proche du Roi-Soleil peut rappeler, comme le suggère M. Fumaroli<sup>2</sup>, l'invocation à Vénus qui ouvre le *De natura rerum* de Lucrèce. De l'apologue ésopique La Fontaine est passé à une inspiration plus philosophique, épicurienne, et le recueil est jalonné d'allusions ou de prises de position philosophiques fermement énoncées.

L'épicurisme « dans tous ses états », les débats philosophiques qu'il installe, la conception du monde et les pratiques qu'il préconise sont présents dans les *Fables* et se développent avec gourmandise. Ainsi la physique des atomes, théorie de Démocrite, est-elle présentée dans « L'horoscope » (VIII, 16) ; la conception et la relation au divin affleurent souvent au fil de la fable, et l'insolence n'est pas rare : un sculpteur devant son bloc de marbre se demande s'il en fera *un dieu, [une] table ou [une] cuvette*? (« Le statuaire et la statue de Jupiter », IX, 6) ; la crainte devant la mort et le travail du sage qui cherche à s'en défaire parsèment ce recueil, de « La mort et le mourant » (VIII, 1) au « Cerf malade » (XII, 6) : on peut lire

1. Titre de la fable VIII, 4. Voir p. 39.

2. M. Fumaroli, édition des *Fables*, Livre de poche, 1985, p. 872.

les fables comme un long parcours vers la sagesse et le détachement progressif des passions si elles se révèlent malsaines.

► **Apologie des plaisirs.**

La philosophie épicurienne ne serait pas complètement exposée si le plaisir n'y était présent d'une fable à l'autre. La méditation, propice et même nécessaire au cheminement vers la sagesse, s'appuie et se nourrit des *fruits* (le mot revient fréquemment dans ces six livres des *Fables*) que la Nature propose en abondance. Au sage de savoir en tirer le meilleur profit : à ce titre, la fable du « Philosophe scythe » (XII, 20) est exemplaire du chemin parcouru tout au long des six livres.

Le plaisir, c'est aussi celui de l'écriture, qui se donne à lire à chaque page des *Fables*. L'amour de la diversité en fournit un bon témoignage. Un autre signe en est donné au livre XII où La Fontaine entretient un dialogue avec le jeune duc de Bourgogne. La fable 5 (« Le vieux chat et la jeune souris »), qui met en scène un couple bien banal de la littérature des fables, est précédée par une sorte de liste, sous forme de quatrains, de toutes les fables possibles qu'on pourrait construire autour du motif des deux animaux ennemis. A la fin de sa vie le fabuliste témoigne de sa vigueur intellectuelle et créatrice, et nous fait part du délice qu'il peut y avoir à écrire et imaginer toujours plus de scénarios.

► **« Le pouvoir des fables ».**

Cette revendication du plaisir de l'écriture s'accompagne d'une réflexion menée par petites touches sur l'art des fables. La fable intitulée « Le pouvoir des fables » (VIII, 4) en constitue la colonne vertébrale, et s'y joignent ici ou là des remarques qui sont autant de clés que le fabuliste avance. Ainsi *les ouvrages les plus courts / Sont toujours les meilleurs [...]* Il faut laisser / dans les plus beaux sujets quelque chose à penser, explique-t-il dans le « Discours à M. le duc de La Rochefoucauld » (XI, 14), suggérant ainsi la place qu'il concède généreusement au lecteur. Le silence semble une autre condition nécessaire à la réussite et l'efficacité des fables. Le contre-exemple que met en scène un La Fontaine irrité se trouve dans « L'écolier, le pédant et le maître d'un jardin » (IX, 5), où son propos, d'une grande fermeté, s'entend à la fin du récit (*Je hais les pièces d'éloquence / Hors de leur place*). Cette fable présente l'intérêt de confronter le motif du jardin, lieu idéal pour la médita-

tion (thème introduit au livre VII), à celui d'une rhétorique intempestive, et il se lit là une forte tension, enfin résolue à la fin du recueil.

### ► Philosophie et littérature.

Cette réflexion sur la littérature se nourrit des discussions qui animaient le cercle de Mme de La Sablière : il s'agissait de trancher en faveur ou en défaveur de la conception de Descartes pour qui le monde des animaux-machines uniquement animés de sensations et d'instincts était radicalement séparé de celui des hommes, êtres pensants. La Fontaine cherche à clore vigoureusement le débat contre ces conceptions auxquelles il a de multiples contre-exemples à opposer. Mais au-delà, il prend acte de ces débats pour en ouvrir un autre, celui de la littérature opposée à la philosophie. A plusieurs reprises il évoque Aristote, soit pour lui emprunter la trame d'un récit, future matière à une fable, soit pour rappeler que l'illustre philosophe antique avait lui-même prêté la possibilité d'un « art de penser » aux animaux. Une telle mention peut être lue dans un autre sens encore : le propos est bien de discuter le « pouvoir des fables » dans toutes ses dimensions, c'est-à-dire le pouvoir du langage de la fiction, la conclusion étant bien entendu que la littérature l'emporte sur toute autre forme de discours. Le plaisir du texte et l'argument philosophique s'y rencontrent et se nourrissent l'un l'autre. Les *Fables* de La Fontaine, et en particulier celles des six derniers livres, sont un hommage à la littérature en ce qu'elle est une sorte de miroir : miroir de l'homme qui y contemple son image et miroir des mots sur eux-mêmes<sup>1</sup>.

1. Le texte et la numérotation des fables dont le commentaire est présenté ici sont ceux de l'édition de M. Fumaroli citée plus haut.



---

*Livre VII**I. Prolongements et innovations***► Une peinture parfois amère.**

La dédicace à Mme de Montespan qui introduit le premier livre du second recueil est placée sous le signe du charme et du plaisir : l'intention moraliste et pédagogique mise en avant au seuil du premier recueil a donc disparu. Pourtant, plusieurs des fables du livre VII, et ce dès le début (« Les animaux malades de la peste ») modèrent cette atmosphère pleine de délices et rappellent au contraire combien la violence domine non seulement la société que côtoie La Fontaine mais toute société humaine ou animale en général. Que cette violence doublée d'une cruauté s'exprime dans le personnage du lion censé représenter le monarque, dans la fable inaugurale ou dans « La cour du lion » (fable 6), cela reste plutôt attendu. Mais La Fontaine, approfondissant son enquête, confirme cette terrible constatation. Il met en scène des personnages comme le chat de la fable 15 (« Le chat, la belette et le petit lapin »<sup>1</sup>) qu'on vient consulter pour trancher une dispute : la violence s'applique brutalement là où on ne l'attendait pas et là où elle semble la plus injuste. Elle en paraît encore plus scandaleuse. Une remarque semblable vaudrait pour des fables comme « Les vautours et les

1. Texte commenté p. 22.

pigeons» (fable 7) ou «Les deux coqs» (fable 12), où la violence présentée par La Fontaine s'amplifie du ton de l'ironie.

► **La tendresse et l'humour du poète.**

Le constat n'est heureusement pas totalement pessimiste. Certaines évocations tendent à atténuer une impression d'accablement qui pourrait naître de ce premier mouvement. La fable 9, «La laitière et le pot au lait»<sup>1</sup>, introduit le personnage de Perrette présenté avec une grande indulgence, et l'histoire donne lieu à un moment de rêverie de la part du poète qui s'identifie avec enthousiasme à sa paysanne et n'hésite pas à se mettre lui-même en scène à son tour.

Ailleurs, par exemple dans la fable 10 («Le curé et le mort»), c'est l'humour, ici un humour plutôt noir, qui vient racheter le pessimisme ambiant. Dès le début du récit le fabuliste joue sur les rencontres de mots dont il sait qu'ils provoquent l'étonnement et le sourire de son lecteur : *Un mort s'en allait tristement / S'emparer de son dernier gîte ; / Un curé s'en allait gaiement / Enterrer ce mort au plus vite*, écrit-il avec malice, sans se départir d'une touche d'anticléricalisme qui se renforcera au fur et à mesure que la fable se déroule. Anticléricalisme qu'on avait d'ailleurs déjà perçu à la lecture de la fable 3 («Le rat qui s'est retiré du monde»)<sup>2</sup>.

► **Échos et résonances internes.**

D'une fable à l'autre on perçoit des liens qui renforcent le sentiment d'unité du livre. Les deux fables 9 et 10 par exemple se renvoient l'une à l'autre de différentes manières. Outre le ton léger et souriant qui les caractérise, on retrouve dans la seconde une citation explicite de la première, aux derniers vers (*Proprement toute notre vie / Est le curé Chouart, qui sur son mort comptait, / Et la fable du Pot au lait*) : le curé, comme Perrette, «bâtissait châteaux en Espagne». Mais ce qu'on imagine aisément d'une paysanne surprend plus, en principe, d'un ecclésiastique, qui n'est pas censé faire des projets d'enrichissement. La référence d'une fable à l'autre, doublée d'expressions similaires (fable 9 : *adieu, veau, vaches, cochon, couvée* ; fable 10 : *adieu le char*), ne sert pas seulement à intensifier le ton léger qui était de mise : elle donne une

1. Texte commenté p. 16.

2. Texte commenté p. 11.

autre résonance au motif en le chargeant d'une critique implicite de l'Église.

Une autre expression tout aussi ressemblante se lisait à la fable 4 (*adieu tous les amants*, vers 61). Là aussi il était question d'une fille déçue. La scène des fables du second recueil où les humains sont certainement plus proches encore du lecteur que dans le premier est en train de devenir une véritable famille. Tout se passe comme si la fille de la fable 4 avait pris nom à la fable 9 – à moins que Perrette ne soit sa sœur. Un sentiment de familiarité et d'affection chez le lecteur découle de ces rencontres.

Un principe identique est utilisé à la fable 3 et à la fable 15, où figure à chaque fois l'expression *gros et gras* (fable 3 : *le rat devient gros et gras*; fable 15 : *Un saint homme de chat, bien fourré, gros et gras*). L'amusant ici est que La Fontaine réunit en les qualifiant ainsi les deux animaux traditionnellement ennemis : clin d'œil du fabuliste à la tradition du récit animalier.

#### ► Échos d'un livre à l'autre.

Certains motifs sont introduits dans ce livre avant d'être plus amplement développés par la suite. Nous retiendrons ici celui du jardin qui fait une timide apparition à la fable 5, « Les souhaits » (*Il travaillait sans bruit, avait beaucoup d'adresse, / Aimait le maître et sa maîtresse, / Et le jardin surtout*, vers 8-10). Présenté déjà comme le lieu de l'apaisement, de la retraite et de l'amitié, il sera abondamment glorifié au livre XI (« Le songe d'un habitant du Mogol ») ou au livre XII (« Le philosophe scythe »), en passant par le livre IX (« L'écolier, le pédant et le maître d'un jardin »).

Un autre motif, plus formel cette fois, prend sa source au livre VII : La Fontaine se livre parfois à une méditation qui dépasse le cadre de l'apologue. C'est le cas par exemple de l'histoire de Perrette qui est suivie d'une quinzaine de vers rêveurs où se dévoile l'introspection du fabuliste. Annonçant « Les deux pigeons » (IX, 2) ou « Le songe d'un habitant du Mogol » (XI, 4), cette forme nouvelle élargit le cadre préétabli de la fable, y introduit le fabuliste, nouveau personnage de sa propre scène, de manière plus concrète et plus appuyée, donnant au récit une portée plus profonde.

*Les Fables de La Fontaine ne sont pas des petits récits divertissants au seul usage des enfants, elles disent surtout la variété et la beauté du monde et s'enracinent dans une véritable philosophie de l'existence, celle d'Epicure.*

*Dans ce recueil de quinze textes commentés, Anne-Laure Brisac montre comment le fabuliste, sans jamais cesser d'être un artiste, s'affirme philosophe. La lecture proposée concilie précision et clarté, elle est en tous points conforme aux exigences de l'épreuve orale de français du baccalauréat.*

*Anne-Laure Brisac, ancienne élève de l'École normale supérieure (Saint-Cloud), est agrégée de grammaire. Elle est l'auteur du recueil de textes commentés consacrés à La tragédie racinienne, publié dans la collection Major Bac.*

42 FF

22411937/7/96



9 782130 479895

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 01208353 2

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

